

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 25

Les armes à feu de provenance européenne

Paul Dubrunfaut et Bernard Clist

L'intérêt porté par les Africanistes aux armes à feu d'importation en Afrique a bien évolué depuis l'étude pionnière de White (1971). Aujourd'hui, ce sont surtout les historiens qui, en s'intéressant aux phénomènes dits d'acculturation ou de « créolisation », replacent l'arme à feu de provenance européenne dans ce contexte très large des influences occidentales sur les cultures traditionnelles. On commence seulement à se rendre compte de l'importance réelle qu'a été l'importation massive d'armes à feu sur le continent africain, notamment dans le cadre de la traite négrière et du commerce de produits indigènes (Macola 2016). Quelques historiens se sont également penchés sur l'impact des armes à feu dans le cadre de la géopolitique et de la stratégie militaire en Afrique précoloniale (Smith 1989; Thornton 1999).

La connaissance des armes à feu de fabrication européenne et parfois nord-américaine restera pourtant le fait de quelques spécialistes. On chercha d'abord à identifier des exemplaires rapportés par les militaires et explorateurs comme trophées, ensuite par les chasseurs et touristes comme curiosités ou souvenirs et enfin par les ethnologues dans leurs récoltes d'objets témoins de la vie matérielle. Gaier (1976) publie la première nomenclature des différents types d'armes d'exportation fabriquées au 19^e siècle à Liège.

Très vite, les chercheurs se rendront compte que les anciens récits des voyageurs et explorateurs ne donnaient que très rarement des détails sur les armes à feu de provenance européenne trouvées dans les régions visitées. Il existe néanmoins, comme nous le verrons par la suite, quelques descriptions sur l'usage de celles-ci par les populations locales et même parfois l'une ou l'autre anecdote assez précise concernant les transactions commerciales.

25.1 Le commerce précolonial d'armes à feu en Afrique sub-saharienne

Dès la fin du 15^e siècle, les armes à feu arriveront sur la côte Atlantique de l'Afrique sub-saharienne grâce aux premiers navigateurs et marins portugais (Smith 1989: 50). La bulle papale *Aeterni regis* de 1481 autorise la vente ou la donation des armes à feu à des non-chrétiens afin de permettre aux Portugais d'accroître leur commerce avec les populations africaines ; elle précède la bulle papale de 1493 *Inter caetera* qui soumet les terres découvertes par les Portugais (Afrique et bientôt le Brésil) et les Espagnols (Amériques) à l'obligation d'évangélisation des populations locales (de Witte 1958; Quenum 2008). Le témoignage de ces premiers contacts avec les Européens et leurs armes a été conservé et illustré par exemple dans les sculptures et hauts reliefs en laiton à cire perdue retrouvées au Bénin, bien connues des Africanistes (collection du British Museum, Londres). Il s'agissait alors



Figure 25.1 : Personnage portant une arquebuse à mèche et une épée à garde en pince de crabe, 16^e-17^e siècle. Plaque en laiton du royaume du Bénin, collection British Museum (Ht. 47 x l. 31 x ép. 9cm)

d'arquebuses à mèche telles qu'utilisées en Europe aux 16^e et 17^e siècles (Hughes 1974 et notre Figure 25.1).

Par la suite, les grandes puissances maritimes se disputèrent les établissements et comptoirs de la côte Atlantique et apporteront de nouveaux modèles d'armes à feu développés en Europe. Dès la seconde moitié du 17^e siècle, l'apparition de la platine à silex en France supplantera très rapidement l'archaïque système à mèche dans la fabrication et l'utilisation des armes à feu d'usage commun (Martin 1974). Ce système de mise à feu se répandra rapidement dans toute l'Europe avec des caractéristiques locales et régionales propres que l'on retrouvera sur les armes d'exportation destinées au commerce en Afrique. Birmingham et surtout Liège se spécialiseront dans la contrefaçon de modèles militaires et civils dès la fin du 18^e siècle. Jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, on continuera à reproduire les mêmes types afin de satisfaire la demande d'une clientèle locale. C'est ainsi que l'on a constaté que les copies liégeoises de fusils de type « Lazzarino » d'origine portugaise sont restées en usage en Angola et au Congo jusqu'aux indépendances (Heer 1978).

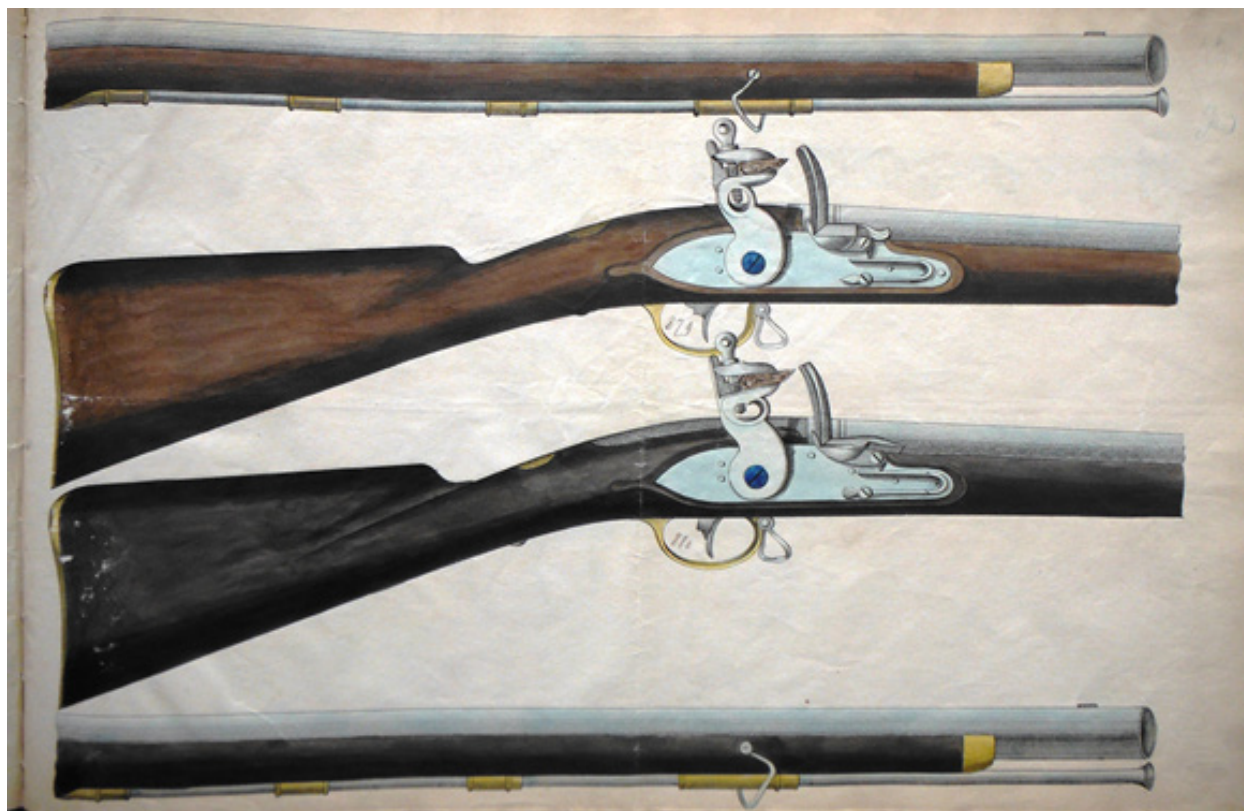


Figure 25.2 : Fusils de traite à platine à silex de type anglais « *Brown Bess India Pattern* » et « *Brown Bess* » hybride anglo-français. Illustration issue des archives de la firme « Lamin et Théate », fabricants d'armes à Liège, 1886-1894, conservées au Musée Curtius de Liège

Les Lazarino (prénoms Lazaro), père et fils, étaient fabricants d'armes à Braga au Portugal à la fin du 18^e siècle et durant la première moitié du 19^e siècle. Ils se sont spécialisés dans la fabrication de fusils à platine à silex (appelée également « platine à miquelet »). Ces armes destinées d'abord aux colonies portugaises d'Amérique latine vont, au cours du 19^e siècle, être exportées vers les comptoirs portugais d'Afrique. Les fabricants de Birmingham et de Liège qui produisaient au début les canons et les platines pour les armuriers portugais vont, dès la seconde moitié du 19^e siècle, contrefaire entièrement ces armes en copiant également les signatures « Lazaro Lazarino Legitimo de Braga » qui étaient apposées sur les canons. Cette longue durée de vie est valable dans d'autres régions d'Afrique sub-saharienne pour d'autres armes contrefaites comme le « *Brown Bess* » d'origine anglaise, que l'on retrouvait couramment au Cameroun pendant et après la colonisation allemande, ou le « Boucanier » dans les zones d'influence française (Bailey 1971; Martin 1974: 34, figure 32).

Au cours des 18^e et 19^e siècles, les Hollandais, les Anglais et les Français, suivis par les Allemands et les Belges, vont rivaliser dans ce commerce d'armes à feu comprenant également la poudre noire, les pierres à fusils, la grenaille de fer, les lingots de plomb, les moules à balles et d'autres accessoires. Durant la seconde moitié du 19^e siècle, Liège dépassera progressivement Birmingham dans son monopole de la fabrication d'armes d'exportation, entre autres pour l'Afrique. La Belgique deviendra jusqu'à la Première Guerre mondiale, le centre le plus important de production d'armes à feu d'exportation destinées aux comptoirs commerciaux d'outre-mer. Ces

derniers ouvriront à partir de 1885 le commerce avec les colonies et possessions européennes en Afrique au sud du Sahara (Bailey & Nie 1978).

25.2 L'arme à feu de la tombe 9 du cimetière de Kindoki

La découverte en 2012 des restes d'un fusil à platine à silex avec sûreté de chien dans la tombe 9 d'un cimetière sur la colline de Kindoki entièrement fouillé dans le cadre du projet KongoKing est exceptionnelle et sans doute unique dans les annales de l'archéologie de l'Afrique centrale. Dans la littérature on ne relève que la mise au jour des restes d'un fusil à platine de silex découverts lors des fouilles du site historique d'Akondjo au Gabon daté de la fin du 19^e siècle (Clist & Fehr 1994: 40). Il s'agit d'un fusil basé sur le modèle réglementaire français dit « 1777 corrigé », d'un calibre de 17,5 mm. A l'instar des nombreuses découvertes de restes d'armes à feu en Amérique du Nord dans des cimetières et caches d'armes amérindiens des 17^e et 18^e siècles (Hamilton 1982), nous avons aujourd'hui pour la première fois la possibilité d'identifier une arme de provenance européenne importée très probablement sur les côtes de l'ancien royaume Kongo durant la seconde moitié du 18^e siècle.

La tombe installée dans la partie sud du cimetière fouillé (Figure 25.3) contenait un homme de 35 à 40 ans (Chapitre 29) placé sur le dos, tête orientée au sud-ouest, bras allongés le long du corps (Figure 25.4, 1). Il était placé dans une tombe à la structure complexe faisant partie d'un ensemble de 11 sépultures attribuées aux *Mwene Nsundi* et/ou à des nobles de la province de la fin du 17^e siècle au début du 19^e siècle

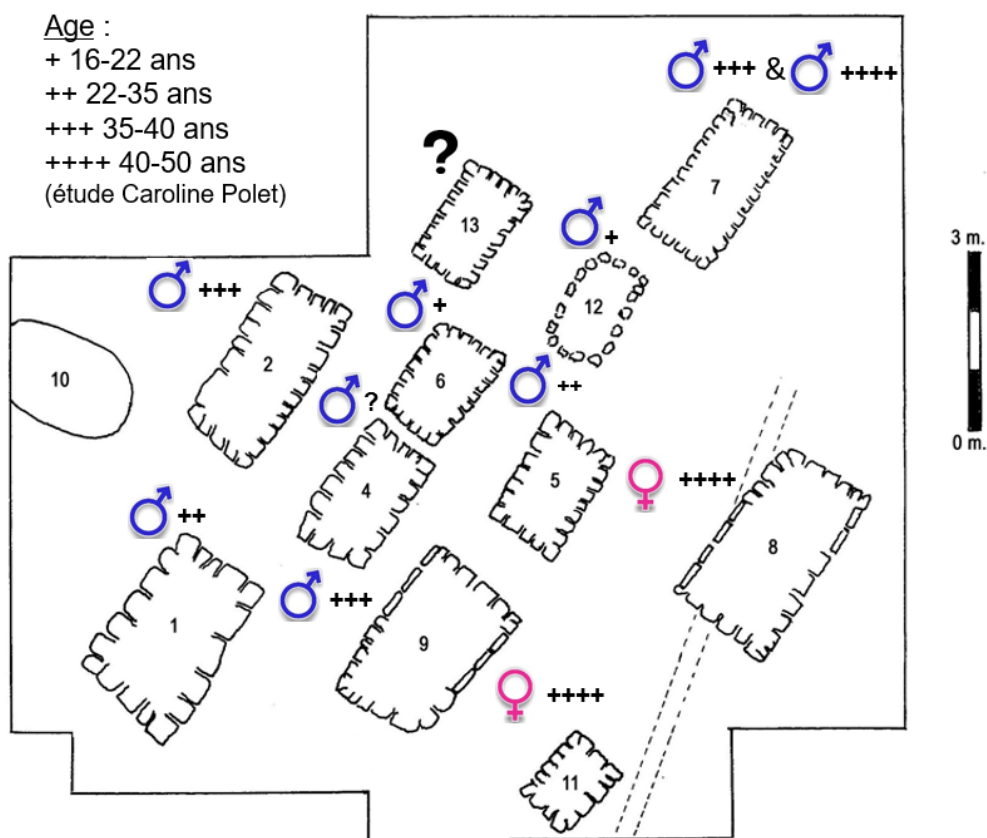


Figure 25.3 : Position de la tombe 9 dans le cimetière de Kindoki. Le nord est en haut du plan.

(Clist *et al.* 2015c: 406). Après son creusement jusque 182 cm de profondeur, la fosse sépulcrale de forme plus ou moins rectangulaire et orientée sud-ouest/nord-est a accueilli le corps et les objets funéraires associés. Son remplissage a débuté par le dépôt de 60 cm de terre. Au-dessus, un premier dallage de grandes pierres grossièrement plates a été installé à -123 cm sur le centre de la tombe, donc au-dessus du corps (Figure 25.4, 2). Un second comblement d'une épaisseur de 40 cm de terre a précédé la mise en place d'un second dallage de pierres plus ou moins plates installé à -87 cm, lui aussi limité au centre de la tombe. Un dernier comblement de terre a été enfin déposé jusqu'à la surface et surmonté d'un dernier pavement de pierres soigneusement choisies, bien plates. Autour de ce pavement a été déposée une série de pierres plates posées de champs à la limite de la tombe. Pour finir, un cairn de pierres informes était posé sur l'ensemble ; ce cairn affectait une forme grossièrement conique. Les pierres de la tombe proviennent du lit des petites rivières aux alentours de la colline, ce qui a dû nécessiter un certain nombre d'efforts pour choisir, prélever et ramener des centaines de ces blocs jusqu'au sommet de la colline. Il s'agit là manifestement d'une entreprise communautaire en l'honneur d'un individu socialement important aux yeux des habitants.

Le défunt portait deux bracelets en fer au bras droit et 17 perles en verre de Venise autour du cou. Il avait, disposé sur son côté gauche, un mousquet gueule au niveau de la tête, crosse et système de mise à feu au niveau des mains (Sengeløv 2014; Verhaeghe 2014; Clist *et al.* 2015c). Le fusil manifestait quelques particularités très importantes pour la compréhension symbolique du dispositif : le système de mise à feu était armé prêt à tirer, la pierre à fusil était installée dans

le chien sans balle insérée dans le canon et l'arme était posée près du défunt en oblique laissant le canon dépasser à travers le premier dallage de pierres le recouvrant (Figure 25.4, 3).

25.2.1 Datation du dépôt du fusil

Une date radiocarbone a été obtenue à partir de charbons collectés sur la droite de l'individu à son contact à hauteur du bassin : Beta-333285 190+/-30 bp soit, une fois calibrée, AD 1665-1950. Des perles en verre permettent de dater plus précisément la constitution de la tombe et sa fermeture. Certes, l'ensemble des perles a une période de circulation large, située du 18^e siècle jusque dans la première moitié du 19^e siècle, mais plusieurs ne sont pas présentes avant 1825 et deux de type WIIIIa ne sont pas fabriquées avant 1830 (Chapitre 23). Cette chronologie plus fine associe cette tombe masculine aux deux tombes féminines installées à ses côtés et datées de 1830-1845 (Clist *et al.* 2015c: 398-399). De toutes les tombes fouillées à Kindoki, ces trois sont les dernières à avoir été mises en place. On peut imaginer que le défunt était le dernier mâle de sa lignée, ce qui expliquerait un cimetière si petit (Chapitre 24). Il a été enterré vraisemblablement avec l'arme qu'il a utilisée durant au moins la partie finale de sa vie. La fabrication de l'arme est probablement antérieure à cette époque. Il l'a peut-être obtenue vers 1785 en tenant compte de l'âge du défunt et des perles en verre datées. Il est permis de proposer une identification pour cet homme. En effet, la chronologie que nous avons obtenu pour la fermeture de la tombe correspond très bien à la relation de Laman (1957: 138) qui mentionnait l'enterrement en 1835 du « dernier grand chef Nsundi de la région de l'Inkisi » (notre traduction de l'anglais).



1



2



3

Figure 25.4 : 1. Squelette de la tombe 9 avant son enlèvement ; 2. Premier parement de pierres au-dessus du corps ; 3. Canon du mousquet sortant à travers le premier parement

25.2.2 Analyse du fusil

L'examen des deux pièces majeures qui nous sont parvenues, soit le canon (Figure 25.5) et la platine à silex (Figure 25.6) nous fait penser à un type de fusil militaire anglais utilisé à la fin du 17^e siècle et au début du 18^e siècle (Bailey 1971: 20-21). Il est néanmoins possible que la fabrication du modèle ait perduré longtemps après cette période, précisément pour la traite africaine, comme le fusil « boucanier » dont l'origine remonte à la seconde moitié du 17^e siècle et qui était encore proposé dans des catalogues de la première moitié du 20^e siècle.

Le canon d'une longueur hors-tout de 103,7cm (101,3cm sans le bouchon de culasse) et d'un poids de 1,525kg est à pan octogonal à l'arrière et devient cylindrique vers le premier tiers de sa longueur (Figure 25.5). Le calibre est de 16,5mm. La lumière (petit trou par où se communiquait le feu) est à 14,2mm de l'arrière du canon et au centre du pan droit. Il a comme caractéristique un petit passant de goupille soudée à la forge lors de la fabrication en-dessous aux deux-tiers de sa longueur. Cette pièce pouvait être destinée à supporter la goupille du porte-bretelle, mais était certainement aussi un renfort complémentaire aux anneaux de fixation en fer qui



Figure 25.5 : Canon du mousquet de Kindoki après restauration aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et les autres pièces de l'arme, dont la platine à silex.

maintenaient le canon au fût. Le canon a été traité au laboratoire de conservation des métaux des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles par Mr. Louis-Pierre Baert. Cette partie du mousquet a été débarrassée de la croûte de rouille à l'extérieur et vidée de l'amalgame de terre et de rouille qui s'était accumulée à l'intérieur. L'arme n'était manifestement pas chargée lors de l'inhumation. La platine a simplement été consolidée et conserve son aspect tel qu'elle a été découverte. Seuls quelques éléments incomplets des garnitures en fer et les têtes de vis de fixation de la platine au fût subsistent sans pouvoir donner d'indication complémentaire (Figure 25.5).

La radiographie de la platine d'une longueur de 15cm permet d'identifier formellement le type communément appelé « Dog-lock » qui comporte une sécurité de chien en forme de crochet et placée à l'arrière de celui-ci (Figure 25.6, 2). Par ailleurs, le corps de platine présente très distinctement 3 trous à l'avant, au milieu et à l'arrière, destinés à recevoir les grandes vis de fixation de la platine sur l'arme. Cela aussi est une caractéristique pour cette époque de la fabrication des armes destinées à un usage intensif de type militaire.

Néanmoins, le calibre de 16,5mm (18 balles à la livre) s'apparente plus aux fusils de traite proprement dit et est plus proche des calibres habituels des fusils « Boucanier » français. Nous savons que les fabricants d'armes de Birmingham et de Liège ont dû



Figure 25.6 : Platine à silex du mousquet de la tombe 9, vue extérieure et radiophotographie

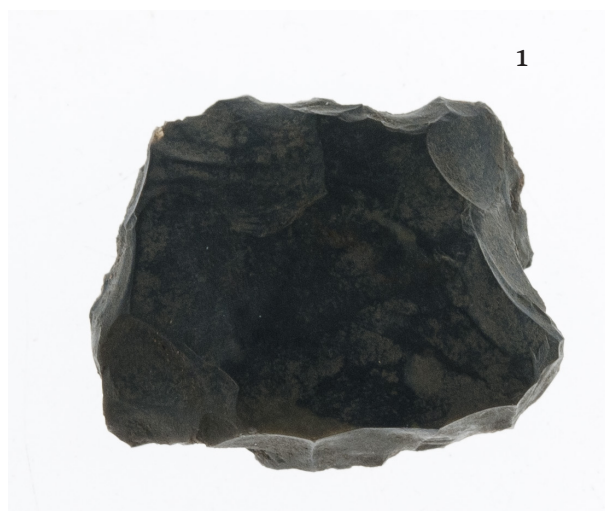


Figure 25.7 : Pierres à fusil. 1. Silex européen, Kindoki ; 2. Argile silicifiée, GPS 193-2013 ; 3. Grès polymorphe, Kindoki

aussi s'adapter aux lois qui interdisaient le commerce et l'exportation d'armes du calibre militaire en usage dans les armées et marines de guerre (Gaier 1976: 105). Par exemple, à partir de 1801, et sous le régime français, les armes fabriquées et destinées à l'exportation ne pouvaient pas excéder un calibre de 22 balles à la livre (environ 16mm). De même, le calibre réglementaire anglais à cette époque, et jusqu'aux guerres napoléoniennes, était de 18,5mm (10 balles à la livre). Cela évitait notamment que les populations locales ne puissent faire usage de munitions utilisées par les armées régulières en cas de rébellion ou soulèvement armé.

25.2.3 Les pierres à fusil

La radiographie (Figure 25.6, 2) permet aussi de voir la pierre à fusil en place dans les mâchoires du chien face à la batterie. Ces pierres à fusil proviennent dans un premier temps d'Europe. Plus tard, on utilisera au royaume de Kongo les matériaux locaux pour produire localement ces objets. Les recherches de terrain ont mené à la découverte des pierres à fusil (Figure 25.7) sur les sites de Kindoki (Tranchée 31, Carré A1, -60/-70cm, silex noir d'Europe, L. 27 x l. 34 x ép. 11mm ; Tranchée 91, Carré A1, -10/-20cm, grès polymorphe du faciès conglomératique, L. 20 x l. 21 x ép. 9mm), de Ngongo Mbata (Tranchée sud de l'église, -20/-40 cm, argilite silicifiée, L. 32 x l. 31 x ép. 6mm ; Tranchée 1, Carré V, -10/-20cm, silex blond

d'Europe, L. 27 x l. 27 x ép. 13mm), mais aussi en surface lors de prospections à l'est de l'Inkisi à Kinto (argilite silicifiée, L. 18 x l. 24 x ép. 9mm), à Sengenzi (grès polymorphe fin, L. 24 x l. 26 x ép. 8mm) et à Kitala (2 exemplaires sur chert, L. 24 et 32 mm), à l'ouest de l'Inkisi près de Malau (argilite silicifiée, L. 26 x l. 24 x ép. 8 mm) et enfin dans les savanes près de Zongo au nord de Kindoki à proximité de la rivière Inkisi et du fleuve Congo (quartz, L. 22 x l. 24 x ép. 8mm).

Sur ces 10 pierres à fusil, 2 ont été faites sur base d'un silex européen, et les autres à partir de roches locales : 3 sur argilite silicifiée, 2 sur un grès polymorphe, 2 sur chert, 1 sur un quartz. Alors que bien sûr ces objets ne représentent pas une série statistiquement fiable, observer que 80% de ces pierres est d'origine locale est cependant significatif. En Afrique de l'Ouest, au cours des fouilles d'El Mina, plus de 100 pierres à fusil ont été recensées (DeCorse 2001: 172). Toutes étaient importées d'Europe, essentiellement des minières anglaises (63) et françaises (29). Aucune production locale n'y a été attestée. Les mesures faites de nos pierres à fusil sont intéressantes : a) les importations européennes sont de plus grande taille que les pierres locales, b) au sein des pierres locales une largeur de 24mm semble être un standard, c) connaissant la morphologie générale d'une pierre à fusil il est aisé d'identifier la longueur et d'illustrer le degré d'usure lorsque la largeur est devenue plus importante que la longueur, ce qui est le cas pour 8 des 10 pierres à fusil. Les pierres de la Tranchée 91 de Kindoki et à Kinto sont rendues à leur portion congrue suite à une intense utilisation. On a signalé qu'une pierre à fusil pouvait être utilisée entre 30 à 40 fois avant d'être changée (Wilkinson 1977: 57). Seul le rejet ou la perte de la pierre découverte dans une couche de la tranchée sud de l'église de Ngongo Mbata en 2012 a pu être daté, à savoir après AD 1695 (Beta-347644).

25.2.4 Balles de mousquet ou de fusil

On n'a pas trouvé de balles de mousquet, que ce soit en surface ou en fouille. Cette absence est normale pour deux raisons. D'une part, pour les prospections, il faut avoir une

équipe aguerrie et avertie pour identifier ce genre d'objet, ce qui n'était pas le cas en 2012 et 2013, et, d'autre part, une balle ne peut être perdue ou utilisée qu'à la guerre (grand nombre de balles tirées) ou à la chasse (une ou quelques balles tirées). Leur absence en fouille à Kindoki et à Ngongo Mbata permet de proposer qu'après la fin du 15^e siècle, aucun conflit majeur n'a eu lieu sur ces sites d'habitat.

25.2.5 Moules pour balles de mousquet et de fusil

Les balles de mousquet étaient fabriquées à l'aide de moules. Il existait des moules métalliques à balle unique, comme l'illustrent deux moules de ce type découverts au Ghana (DeCorse 2001: 172 et sa fig.175.111.d), et des moules à balle multiples comme celui illustré sur notre figure 25.8, découvert à Ngongo Mbata dans le remplissage de la fosse de la Tranchée 78 à -80/90cm de profondeur. La plaque est épaisse de 9,6 mm, la seule cupule intacte est d'un calibre de 14,2mm ; la distance entre les deux canaux de coulée conservés est de 14mm. Le remplissage de la fosse 78 de Ngongo Mbata est daté dans l'état actuel de nos connaissances après AD 1666 (Poz-69043 185+/-30 bp), dans la seconde moitié du 17^e siècle (Chapitre 10). L'objet de Ngongo Mbata illustre une capacité d'innovation locale qui réinterprète un modèle européen. La roche utilisée était bien connue des Bakongo depuis soit la fin du 16^e ou le début du 17^e siècle lorsqu'une partie des pipes servant à fumer le tabac récemment introduit au royaume de Kongo était confectionnée en serpentinite, une variété de « soapstone » (Chapitre 21). Encore une fois, cette découverte est une première et nous ne connaissons pas d'autres exemples dans les fouilles en archéologie historique au sud du Sahara.

Un objet au départ énigmatique a été lui aussi découvert dans le remplissage de la fosse 70 à -70/-90cm de profondeur (Figure 25.9). Ce remplissage est daté de la seconde moitié du 17^e siècle, après AD 1668 (Chapitre 10). Fabriqué dans une pierre, encore une fois une serpentinite blanche, l'objet un peu irrégulier est percé de 4 trous de forme tronconique (2 complets, 2 fragmentaires). Outre leur forme en petit entonnoir d'une ouverture de 7 et 8mm, c'est la distance

entre les trous qui surprend. Il s'agit de celle entre les canaux de coulées du fragment de moule. L'utilisation de la même roche et la distance identique entre « entonnoirs » et canaux de coulées suggèrent que l'objet ait pu être utilisé pour essayer de faciliter des coulées multiples lors de la fabrication des balles. Nous n'irons pas plus loin dans l'interprétation. D'autres objets, eux aussi trouvés en bon contexte, vont peut-être nous éclairer dans un proche avenir sur cet objet exceptionnel.

25.2.6 Témoignages sur les armes à feu entre la fin du 16^e et le 18^e siècle

Dès 1491, des mercenaires portugais sont incorporés dans l'armée royale kongo (Thornton 1999: 100) apportant leurs armes de cette époque et leur expérience des batailles européennes. Vers 1509, l'expédition de Gonçalo Rois pour le Congo doit emmener du Portugal 40 armes à feu avec leur support (mousquets), deux bombardes de calibre moyen, 50 arbalètes et 300 hallebardes (Jadin & Dicorato 1974: 18) ; il s'agit donc d'un équipement mixte. En 1510, le roi de Kongo, Afonso I^{er}, demande au roi du Portugal des bombardes et des mousquets ; en 1512 il recevra des arbalètes (Thornton 1999: 108). A la suite de la venue en 1575 de Paulo Dias de Novais en Angola, les quelques 700 soldats portugais présents alors combattent tant au royaume de Ndongo qu'au royaume de Kongo à la demande des chefs respectifs. Les armes européennes se diffusent déjà vers l'intérieur des terres sans que l'on sache encore comment, comme l'illustre la bataille en 1585 entre les Portugais et l'armée du royaume de Ndongo : 40 mousquetaires s'alignent face aux Portugais (Thornton 1999: 108). En 1617, la venue de Luis Mendes de Vasconcelos comme nouveau gouverneur d'Angola fait d'abord conserver par les Portugais leur tactique militaire qui consiste à garder groupés les mousquetaires. Etant donné les pertes importantes engendrées face aux troupes locales, il décide d'adopter avec succès l'organisation éparpillée des armées angolaises (Thornton 1999: 106).

A cette époque, un missionnaire capucin, probablement Giuseppe Rabagliati, revenu du royaume Kongo après un



Figure 25.8 : Fragment de moule pour balle de mousquet fabriqué en serpentinite découvert dans la tranchée 78 du site de Ngongo Mbata



Figure 25.9: Objet perforé en serpentinite, tranchée 70, Ngongo Mbata. A associer au moule à balles multiple.

séjour à Mbanza Soyo entre 1741 et 1748, rédige et illustre son *'Missione in practica'*. Parmi les aquarelles de très grande qualité, on trouve une vue de l'accueil fait par le *Mwene Soyo* à l'auteur à l'entrée de sa ville. Le premier rang derrière le *mani* est composé de nobles maniant une épée. Plus loin à l'arrière sont disposés les mousquetaires mais mêlés à des porteurs de lances (Figure 25.10). Le petit canon tel qu'illustré fait penser à un canon de cérémonie lorsque des salves sont tirées en l'honneur de visiteur de marque, comme c'est le cas ici. On ne peut rien en dire d'autres étant donné que les caractéristiques de ce genre de canon sont identiques aux canons de campagne européens. Soit l'auteur a peint un canon à sa taille réelle (petit canon), soit il en a fortement réduit les proportions pour faire entrer l'objet dans la composition.

Un rapport daté de 1756 de Manuel Correia Leitão signale que les armes à feu utilisées alors sur la rivière Kwango proviennent en grand nombre de sources portugaises (Thornton 1999: 109).

Alors que de la fin du 15^e siècle jusqu'au 18^e siècle, les armées, dans et autour du royaume Kongo, utilisent des armes d'origine mixte (armes à feu européennes et armes traditionnelles comme arcs et flèches, épées, lances) comme l'illustre très bien notre figure 25.10, il faut attendre après 1780 pour que les témoignages signalent l'usage presque exclusif d'armes à feu dans les rangs adverses (Thornton 1999: 109). Cet usage plus étendu résulte forcément du commerce de centaines d'armes dont une première trace archéologique est retrouvée au cimetière de Kindoki.

Les bracelets de fer présents au bras droit de la personnalité enterrée dans la Tombe 9 de Kindoki représentent, dans la pensée kongo de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, la marque d'un chef important (Mertens 1942: 68). Il est relaté qu'en 1898 lors des funérailles du chef Makitu du district de Ngombe Lutete un fusil chargé prêt à tirer a été enterré avec son corps. L'explication voulait qu'en arrivant dans la « forêt des esprits » il serait ainsi en position de tuer avec son fusil le sorcier (*ndoki*) à l'origine de son décès (Weeks 1914: 271).

25.2.7 Témoignages et documents de la fin du 19^e siècle

La description la plus complète et la plus plausible de la manière dont les commerçants européens procédaient pour échanger des armes à feu contre des produits locaux nous est donnée par Alfred Aloysius Horn dans ses souvenirs de sa vie de jeune « trader » sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest dans les années 1880 (Lewis & Horn 2002). A cette époque, l'ivoire d'éléphant avait définitivement remplacé « le bois d'ébène » dans cette région depuis l'abolition de l'esclavage (Brunschwig 1962). Par convention, on continuera de parler de traite pour qualifier les échanges de produits et d'objets après l'abolition du commerce des esclaves à la fin du 19^e siècle. A bord du vapeur S.S. Angola, parti de Liverpool au début des années 1880, l'auteur avait alors une vingtaine d'années : « Navigant à mi-chemin de l'île des Princes et la Côte d'Ivoire, nous sommes passé devant le Gabon et d'autres points moins importants où le drapeau de la Hatton & Cookson peut être vu, nous saluant de la côte comme nous naviguions vers Cabinda à l'embouchure du fleuve Congo ...



Figure 25.10 : Le *mani Soyo*, D. Francisco, reçoit entre 1741 et 1748 à l'entrée de Mbanza Soyo le père Bernardino Ignazio da Vezza d'Asti. A noter le petit canon et les mousquetaires groupés, tous africains (d'Asti ca. 1750)

La cargaison comprenait de la poudre à canon, des armes à feu en caisse, des tissus de Manchester, etc. conditionnés en ballots, aussi divers matériels, des chaussures, des vêtements, du sel ... En règle générale, chaque défense était pesée. Les plus grosses faisant de 27 à 32kg étaient les plus difficiles à acheter. Chaque défense représentait un certain nombre de fusils à platine à silex, de poudre à canon, de sacs de sel ... L'art du commerce était de convaincre la population locale d'échanger des articles peu coûteux contre d'autres chers ce qui permettait de continuer la discussion et le marchandage, parfois pendant plus d'une heure, avant qu'un accord soit atteint pour le prix des défenses les plus importantes » (Lewis & Horn 2002: 13-14, traduit de l'anglais par B. Clist)..

Les armes utilisées à cette époque pour les échanges sont toujours des mousquets équipés de platine à silex. Si les modèles ont évolué dans les détails, ce sont essentiellement des armes à un coup, à canon lisse à charger par la bouche et très probablement d'un calibre entre 16,5mm et 18,5mm du type « *Brown Bess* ».

Ce sont les catalogues des fabricants et grossistes, négociants en armes qui nous donnent les meilleures références sur les modèles d'exportation. Les plus anciens recueils de planches dessinées et peintes à la main que nous avons pu étudier datent du milieu du 19^e siècle et sont conservées à Liège (Figure 25.2). Ils portent les noms de quelques grands fabricants d'armes qui les avaient commandés pour permettre aux compagnies commerciales d'Amsterdam, d'Anvers, de Hambourg ou de Nantes de choisir les modèles les plus adaptés aux régions

avec lesquelles ils allaient commercer. Pour la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, les publications de catalogues avec planches imprimées en noir et blanc, d'abord gravées sur cuivre et plus tard typographiées, se retrouvent couramment dans les archives des commerçants et armuriers.

La collection typologique d'armes à feu de l'ancien Musée d'Armes de Liège, fondé en 1885, est constituée en grande partie de modèles d'exportation, offerts à la ville par les fabricants suivant l'exemple du premier donateur Lemille. Ces armes, dont les plus anciennes remontent à la fin du 18^e siècle, nous permettent aujourd'hui d'identifier par comparaison la plupart des pièces revenues d'Afrique conservées dans les musées et dans les collections privées.

25.3 Conclusion

L'arme à feu de Kindoki est un fusil à platine à silex avec sûreté de chien fabriqué entre la fin du 17^e et le début du 18^e siècle. Cependant les exemples que nous avons donnés illustrent que pour le commerce de la traite ces fusils ont pu être fabriqués « à l'ancienne », mais dotés d'un calibre différent des armées européennes. L'arme a été placée probablement peu de temps après 1825 dans une tombe masculine du petit cimetière des *Mwene Nsundi* de la fin du 17^e siècle au début du 19^e siècle. L'homme avait de 35 à 40 ans lors de son décès (Chapitre 29). Outre la présence de ce fusil placé de la même manière que les épées de pouvoir installées auprès des hommes des autres tombes plus anciennes (Chapitre 24), son haut statut est aussi signalé par les bracelets de fer disposés à son bras droit, comme

le voulait la tradition kongo enregistrée au début du 20^e siècle. Ce haut statut social est aussi signalé par l'importance de la structure de la tombe ayant nécessité la mobilisation de la population locale. D'autres découvertes relatives aux armes à feu du royaume kongo portent sur les pierres à fusil et les moules en pierre nécessaires à la fabrication de séries de balles. Les pierres à fusil sont fabriquées pour la plupart à partir des roches locales, mais selon un modèle bien établi. Les premières mesures effectuées sur notre petit échantillon font penser à un standard devant rentrer dans un type de chien spécifique. Quelques pierres à fusil d'origine européenne sont aussi découvertes et complètent l'image que nous commençons à obtenir par l'archéologie des échanges entre l'Europe et l'Afrique. Le fragment de moule à balles multiples de fabrication locale en stéatite remplaçait ou se substituait au modèle métallique (fer ou laiton) d'importation.

C'est en décloisonnant les disciplines que les historiens, archéologues et conservateurs de musées ouvriront de nouveaux champs de recherche dans la connaissance des pratiques cynégétiques et guerrières de l'Afrique avant la colonisation européenne. Les armes à feu d'importation et de fabrication locale ont trouvé leur place dans la panoplie des « armes traditionnelles », parce qu'elles sont

devenues par appropriation une part importante de la vie matérielle des populations africaines. Nous sommes convaincus de la nécessité de préserver les quelques rares pièces qui subsistent dans les musées nationaux et dans les dépôts des gouvernements et des polices locales. Elles sont aujourd'hui remplacées par les armes de guerre modernes dont l'Afrique est inondée depuis les mouvements d'indépendance.

25.4 Remerciements

Tout d'abord nous adressons nos plus vifs remerciements pour l'aide apportée par Mr Louis-Pierre Baert et Mme Rosa Garcia y Gomez des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Belgique) pour la restauration des éléments métalliques constitutifs du fusil ainsi que pour l'encadrement gracieux au sein de leur laboratoire de métallurgie d'une étudiante de l'université de Gand faisant son mémoire de maîtrise sur les objets métalliques du cimetière de Kindoki (Sengeløv 2014). Nous remercions aussi Dr. Florias Mees et Dr. Thierry de Putter, tous deux géologues au Département des Sciences de la Terre du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Belgique) pour nous avoir aidés à identifier les roches des pierres à fusil récoltées par le projet KongoKing.